

Richard Abibon

Sortir du discours médical.

A propos de cet article : <https://www.ali-rhonealpes.org/archives/clinique-psychanalytique/299-chapitre-4-psychotherapie-de-l-hysterie-in-les-etudes-sur-l-hysterie-de-freud?fbclid=IwAR3duyxfJQT17xEII44Q10IU-8cHLfdBjm625v9w7-8iBDwAfECORwgYpPQ>

En effet, j'accepte de parler de tout. Par exemple de l'hystérie, pour dire qu'elle n'existe pas. Rien que sur ce titre j'ai à dire : "psychothérapie de l'hystérie"; ah on parle de psychothérapie, donc pas d'analyse. "de l'hystérie", ah donc, on s'occupe d'une maladie et non d'un sujet. "les études sur l'hystérie": on fixe souvent la naissance de la psychanalyse à la parution de cet ouvrage. C'est une vision de l'histoire que je conteste. La psychanalyse est née avec la parution de la *Traumdeutung*, c'est-à-dire ce moment où Freud s'est rendu compte qu'on ne pouvait pas parler à la place des autres et donc, en déduction logique, se met à parler de lui. C'est bien cela, la psychanalyse : laisser tomber le discours médical et se mettre à parler de soi. malheureusement quand on lit ces ouvrages on risque de croire comprendre ce qui se dit comme discours convenu, c'est-à-dire qu'il faut cataloguer et que la psychanalyse ne va pas sans la psychiatrie. et c'est bien dommage.

Par exemple, la différence qui est faite dans cet article entre hystérie et les autres névroses au prétexte que l'hystérie serait guérissable et pas les autres névroses ! vous vous rendez compte dans quel état ça peut mettre le "thérapeute" qui fait ce genre de diagnostic ? ...d'autant que tout le monde n'est pas d'accord là-dessus !

en effet, à propos de la naissance de la psychanalyse, l'auteur de cet article ne voit absolument aucun franchissement de seuil entre "les études sur l'hystérie" et la "*Traumdeutung*". Ça lui passe complètement au-dessus de la tête. Et il s'adresse à des étudiants !

Il parle de la défense, de la résistance, comme si c'était toujours le fait des "patients" qui seraient les mêmes aujourd'hui qu'en 1895. Que lui, il résiste, et qu'il se défende il n'en est aucunement question. Il parle savamment de l'ouverture de l'inconscient sans parler une seule fois du rêve, car là où l'inconscient s'ouvre, c'est dans le rêve essentiellement, et non dans quelque processus mystérieux au sein de la cure. Elle est là, la fenêtre grande ouverte sur l'inconscient. Et il n'en dit pas un seul mot dans ce long article?

Cerise sur le gâteau : il est sagement question de l'Oedipe à propos de l'amour qu'une "patiente" aurait éprouvé pour son oncle. Mais à aucun moment il n'est question de castration. Par contre, on lit que les "patients" se défendent contre leur propre sexe.

C'est toujours les autres, et je retrouve, en lisant cela, les impressions qui étaient les miennes à l'époque où je lisais encore ces trucs. Je me disais, ah qu'est-ce que je dois me défendre, qu'est-ce que je dois résister, parce que, ces gens qui écrivent, on a l'impression qu'ils parlent depuis un bord "sain" de l'humanité, toutes ces turpitudes ne les atteignent pas, ils ont dû régler ça dans leur analyse; je sais à présent qu'ils n'ont rien réglé du tout, pire, ils font des ravages avec ce comportement normatif qui laisse entendre qu'on pourrait ne plus faire partie de ces gens qu'on met bien à part et qu'on étudie comme des insectes sous un microscope, les "patients", les "hystériques". Comme des objets. Croyant décrire quelque chose de la subjectivité, c'est-à-dire de l'être sujet, ils s'en retirent et objectivent à qui mieux mieux les histoires de ces "patients".

Et ce faisant, ils le laissent croire ; ils laissent croire que la psychanalyse, c'est ça. Des "cas" que l'on décortique en leur absence.

Je sais bien que c'est ça, institutionnellement, chez les lacaniens comme ailleurs, depuis plus d'un siècle, où la rupture épistémologique réalisée par Freud dans la Traumdeutung passe à côté de tous ses suiveurs.

Eh bien chez moi, la psychanalyse, c'est autre chose.

Autre amusante remarque , quant à l'usage des mots. Il dit que la représentation c'est un signifiant. le terme reviendra plusieurs fois. Il parle de la représentation refoulée. or il se trouve qu'il fait une apologie de la parole, que l'on sent nettement empruntée à Lacan. en effet, dans les milieux lacaniens, le signifiant, c'est la parole, ce qu'on entend, le matériau sonore du langage. c'est ce que dit Lacan dans une partie de son œuvre , s'accordant ainsi avec l'inventeur du terme, Saussure. or, dans une autre partie de son œuvre , Lacan décrit le signifiant comme la trace mnésique, voire parfois la trace de l'effacement de la trace, ce qui n'a plus rien à voir avec le sonore. Pour en venir aux concepts de Freud il s'agit, pour le signifiant de la représentation de mot , pour le signifié, c'est-à-dire les images mentales, de la représentation de chose.

Dans les exemples donnés dans cet article il s'agit clairement de représentation de chose , c'est-à-dire quelque chose du signifiant selon la deuxième manière de Lacan (non la première, ni la troisième).

Ce n'est donc pas faux qu'il dise que le signifiant est une représentation , mais ce n'est pas la représentation de mot de Saussure ni celle de Freud. C'est la représentation de chose. Freud , dans "l'inconscient", son article de 1915, écrit que dans l'inconscient, on trouve seulement des représentations de choses. Cela découle de son idée que, pour rendre ces représentations conscientes, il faut les rattacher aux représentations de mots correspondantes dont elles ont été coupées par le refoulement.

Donc, cet usage du mot "signifiant" comme étant présent dans l'inconscient , alors que, pour Freud, il n'y a pas de signifiant dans l'inconscient (de représentation de mot), c'est pour le moins incongru. Évidemment, c'est Lacan qui a rempli l'inconscient de signifiant, donnant ainsi un autre usage au mot... qui n'obère cependant pas l'importance considérable accordée à la parole appelée elle aussi signifiant. Mais la parole ben ... on en est conscient ! Quant à moi je sais bien (mon expérience des rêves me le dit) que dans l'inconscient, il y a autant de représentations de mots que de représentations de choses. Une représentation de mot de l'inconscient demande elle aussi à être rattachée à d'autres représentation de mot valables pour le conscient, c'est-à-dire à une interprétation. Il n'y a pas que les représentations de choses qui demandent à être interprétées.

Bref, être pointilleux sur les différences de diagnostic, ça n'empêche pas d'être complètement cafouilleux dans l'usage des concepts.

Ce qui nous intéresse, en psychanalyse, c'est comment JE me débrouille avec le refoulement et mes représentations inconscientes. Ce qui m'intéresse, c'est mon Œdipe, ma castration, et la manière particulière dans laquelle je m'y inscris, et cette manière n'est ni hystérique, ni psychotique, ni obsessionnelle, c'est ma manière propre issue de ma vie à moi, réductible à aucune autre. Paradoxalement c'est ce qui inaugure une fraternité avec tous les analysants au lieu de mise à l'écart diagnostique. C'est comme ça que je peux me sentir une identité commune avec les analysants qui ne sont pas mes « patients » (je laisse les patients à

la médecine). C'est comme ça que je peux les comprendre au sens fort du terme « prendre avec soi », mettre à l'intérieur de ma propre psyché, y inclus sa part inconsciente.

C'est à mille lieux, c'est à l'envers d'une psychanalyse telle que celle de Juan David Nasio qui, à une époque, organisait à grands renforts de publicité, des stages intitulées « comment faire avec les hystériques », « comment faire avec les psychotiques », etc...